

Medias

«Je vous salue Marie»

Bonjour la pub...

«Je vous salue Marie», bonjour la pub, coucou Godard, réjouis-toi, c'est tout bon pour la Gaumont.

Et voici la fièvre de l'affaire «Je vous salue Marie». Objet: une île, la Réunion, un film que d'aucuns qualifient de «chef-d'œuvre», vieux de trois ans et dont la cassette diffusée voici deux ans avait été un «bide» complet aux dires des responsables de vidéoclubs et la croisade d'un député-maire entraînant dans la ferveur de son sillage une partie de la communauté catholique réunionnaise.

Déclarations, lettres dans les journaux, «manifestations» devant RFO, discussions à n'en plus finir dans les foyers, grands débats sur «la foi et la tolérance», voici le pétard lancé. A Télé 7, on n'y échappe pas non plus (comme en témoigne cette page), «il faut absolument commenter la «chose», enjoint le rédacteur en chef. Normal, un magazine de télévision, de loisirs et de spectacle ne peut se tenir à l'écart d'un tel «événement» (même s'il est à nos yeux très superficiel) qui défraye la chronique insulaire.

Allons-y donc. D'abord le sujet du «délit»: Marie, fille d'un garagiste, aurait mené une vie sans histoire auprès de ses copines basketteuses et de Joseph, son chaste amoureux, si inconnu ne lui avait annoncé avec rudesse qu'elle attend un enfant. Toujours vierge, Marie consulte son médecin qui ne croit pas à l'insémina-

tion surnaturelle. La sincérité de la jeune femme finit par vaincre la jalousie légitime de Joseph qui devra se contenter de quelques regards sur la nudité de Marie. Les astres et la nature frémissante participent à l'ambiance du sacré qui précède la naissance. Après une révolte verbale contre Dieu, Marie accepte d'assumer la nativité céleste. Jésus, futur messie, est d'abord un galopin surdoué.

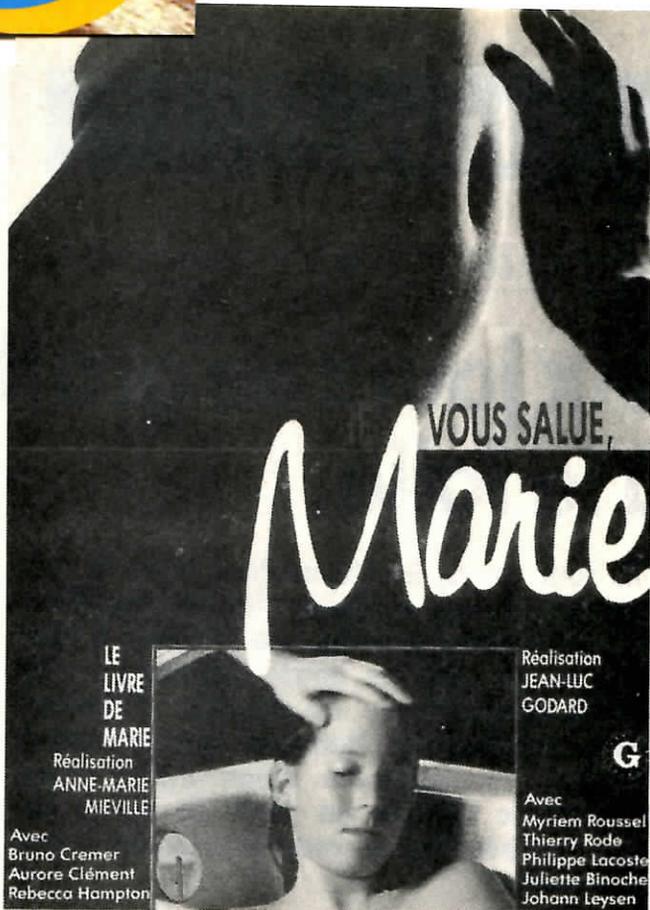
Distribution: Myriem Roussel dans le rôle de Marie et Thierry Rode dans celui de Joseph (à noter la présence de Juliette Binoche). Avis de l'Office catholique français du cinéma: pour adultes.

Point qui aurait dû être final. Sûr que la projection du film serait alors passée inaperçue. Parce que, croyez-moi, Godard c'est très beau et très grand, mais ce n'est pas du Michel Audiard ou du Claude Zidi.

Donc, bien peu ont vu le film et déjà tout le monde le commente. Des notables aux simples administrés, chacun y va de son communiqué, téléx ou simple lettre de lecteur. On parle «d'indignation», «d'émotion», de «retour à l'inquisition et à la censure»... etc.

Pour notre part, nous avons visionné, il y a deux ans environ, la cassette et nous nous étions... endormis devant, après 30 minutes.

Combat d'arrière-garde assurément que cette croisade médiatique qui finalement ne servira pas



forcément ceux qui en sont à l'origine.

Et puis, que d'énergie dépensée inutilement.

Coup d'épée dans l'eau et grand coup de pub pour l'ami Godard. Amen.

B. Idelson

Quelques réactions

Auguste Legros au directeur d'une société de salles de projection:

«Je vous engage fortement à reconsidérer cette programmation qui heurte les sentiments religieux de la communauté catholique».

Père Antoine Denmont, vicaire général:

«Non! la façon dont Godard traite le mystère de la Vierge Marie est inacceptable pour un chrétien digne de ce nom!»

René Payet (prêtre):

«Quand une institution est obligée d'avoir recours au «bras séculier» pour protéger la «foi» et la «vertu» de ses membres, je dis qu'elle révèle sa faiblesse».

Aude Palant-Vergoz:

«Cette polémique me rend folle de rage parce que l'on persiste à ne pas vouloir reconnaître les consommateurs réunionnais comme des gens responsables. Je ne vois pas pourquoi l'on veut toujours les «assister» dans leurs choix, plutôt que de leur faire confiance...»

Jacqueline Farreyrol:

«Je n'ai pas vu le film. Je pense qu'il est dommage de faire autant de publicité autour de lui si l'on veut le décrier. Car on obtiendra l'effet inverse. Ce qui ne signifie pas non plus que je l'approuve. Mais je suis contre la censure et ne comprends pas pourquoi l'on veut empêcher les Réunionnais de choisir librement».